

Discours de José Sócrates sur la présidence portugaise du Conseil (Bruxelles, 18 décembre 2007)

Source: Parlement européen, Rue Wiertz, 1047 Bruxelles - Belgique.

Discours bilan sur la présidence portugaise du Conseil / José Sócrates.- Bruxelles: Parlement européen - Division de l'audiovisuel [Prod.], 18.12.2007. Parlement européen, Bruxelles. - VIDEO (00:10:22, Couleur, Son original).

Copyright: (c) Parlement européen

URL:

http://www.cvce.eu/obj/discours_de_jose_socrates_sur_la_presidence_portugaise_du_conseil_bruelles_18_decembre_2007-fr-347a42a5-1c88-456f-a3ac-a9b8e4ba9206.html

Date de dernière mise à jour: 07/09/2012

Discours de José Sócrates sur la présidence portugaise du Conseil (Bruxelles, 18 décembre 2007)

[José Sócrates] Monsieur le Président, le Président de la Commission, Mesdames et Messieurs, la présidence portugaise et moi-même avons atteint le point de compte rendu sur notre présidence au Parlement avec le sentiment que nous avons accompli notre devoir. Je pense que vous serez d'accord avec moi lorsque je dis que l'Europe et les Européens ont de bonnes raisons de se sentir satisfaits des développements politiques qui ont eu lieu au cours des six derniers mois. En effet, je suis convaincu que l'Europe aujourd'hui est plus forte et plus sûre d'elle. À l'issue de ces six mois, nous avons affaire à une Europe meilleure; meilleure dans les relations qu'elle entretient avec elle-même, mais aussi avec le reste du monde.

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs, vous connaissez bien les trois priorités de la présidence portugaise. Les priorités, je vous les rappelle, étaient le traité et les sommets UE-Brésil et UE-Afrique. Comme j'avais eu l'opportunité de le dire ici au cours de la session qui a lancé la présidence portugaise, elles ont toujours été les trois principales priorités de la présidence portugaise depuis le début.

Je suis très heureux de vous annoncer que nous avons atteint tous les objectifs que nous nous étions fixés pour ces six mois. Mais commençons par l'objectif qui était le plus important de tous: le traité. Le traité, le nouveau traité pour l'Europe. Il a toujours été la priorité absolue, et le nouveau traité que nous avons signé à Lisbonne, dénommé traité de Lisbonne, est bien entendu un traité qui résout l'impasse institutionnelle de l'Europe, un traité qui répond à la crise institutionnelle de l'Europe. Je dois vous dire qu'aucun signe de confiance n'a été de plus grande importance pour le projet européen, pour les Européens et pour l'économie européenne, que venir à bout de cette impasse et de cette crise.

Mais ce traité a également répondu aux trois principaux défis auxquels était confrontée l'Europe. Premier défi, celui de la citoyenneté européenne. Le défi lié à l'affirmation des valeurs à la base de notre projet politique et cette affirmation des valeurs et de la citoyenneté européenne est contenue dans la Charte des droits fondamentaux que nous avons proclamée ici même dans ce Parlement, mais qui trouve sa valeur juridique dans son inclusion au traité de Lisbonne. C'était le premier défi.

Le deuxième, bien entendu, consistait à attribuer à l'Europe une meilleure capacité à prendre des décisions. Quiconque connaît bien l'Europe comprend de toute évidence qu'une Europe des 27 devait modifier ses règles. Modifier les règles, maintenir les règles démocratiques, mais permettre aux institutions de répondre plus efficacement au nom de tous les Européens aux défis du nouveau monde. Ce défi a également été abordé dans le traité de Lisbonne.

Enfin, le défi consistant à avoir des institutions plus fortes et plus compétentes, des institutions à la hauteur des nouvelles demandes auxquelles l'Europe est confrontée. Ce défi est également abordé dans le traité de Lisbonne. Et si nous voulons tenter de résumer le traité de Lisbonne, c'est précisément ici même que nous devrions le faire. C'est un traité qui répond aux trois principaux défis: transformer l'Europe en un projet politique qui affirme ses valeurs et la citoyenneté européenne, une Europe qui est plus à même d'aborder les défis des temps modernes, qui dispose des conditions favorisant des prises de décisions plus efficaces, et aussi une Europe qui a renforcé ses institutions afin de répondre aux aspirations des Européens et aux attentes du monde par rapport à l'Europe.

C'est un traité important pour l'Europe mais c'est aussi un traité qui rend l'Europe plus forte afin de servir un monde meilleur. C'est non seulement un traité pour les Européens, pour l'économie européenne, mais c'est aussi un traité qui donne un signal clair au monde que l'Europe est de retour, et de retour pour poursuivre un projet européen dont la forme inspirera plusieurs continents à travers le monde. Le traité: nous avons atteint cette priorité sous la présidence portugaise. Mais même si le traité a peut-être été la plus grande action que nous ayons entreprise pour une Europe plus forte, j'aimerais mettre l'accent sur les deux autres priorités.

Premièrement, le sommet avec le Brésil. Pourquoi le Brésil? Pour la simple raison que la politique extérieure de l'UE comprenait déjà des sommets annuels avec l'Inde, la Russie et la Chine, mais n'a jamais eu un

sommet annuel avec le Brésil. En approuvant un partenariat stratégique à ce sommet, nous transformons la politique extérieure de l'UE en une politique plus cohérente et compréhensible. Nous avons désormais une politique avec le groupement BRIC – Brésil, Russie, Inde et Chine – qui sert une Europe qui souhaite être un acteur politique global. Ce sommet avec le Brésil et le partenariat stratégique que nous avons établi ont renforcé la politique extérieure de l'Europe et créé des conditions meilleures pour stimuler l'économie européenne et également pour soutenir les valeurs et les objectifs du projet européen.

Troisièmement, le sommet avec l'Afrique. Le sommet Afrique. Lorsque nous nous sommes engagés dans le sommet Afrique, nous avons clairement conscience des difficultés auxquelles nous faisons face mais nous les avons surmontées car il était évident dès le départ que nous avions raison, que l'Europe payait le prix de sept années dépourvues de dialogue politique avec l'Afrique, que cela était mauvais pour l'Afrique, mauvais pour l'Europe et mauvais pour le monde. Il n'existait aucune raison à ce qu'il n'y ait pas un dialogue politique plus étendu et global avec l'Afrique. Et peut-être que la sensibilité du Portugal a fait qu'il était le mieux placé pour juger que c'était une erreur. Nous avons corrigé cette erreur avec le sommet Afrique. Le sommet a été un succès car pour la première fois dans l'histoire du monde, l'Europe dispose d'une stratégie commune avec l'Afrique. Ne soyons pas dupes; ce n'est pas une stratégie européenne pour l'Afrique ou vice versa. Non, c'est une stratégie commune des deux continents et une stratégie commune que nous poursuivons sur la base de cinq thèmes majeurs qui sont essentiels aux deux continents: la paix et la sécurité, le changement climatique, les droits de l'homme, les domaines qui sont – les migrations également, excusez-moi, j'oubliais ce domaine d'importance fondamentale – ceux-ci sont les cinq thèmes de structuration d'un dialogue politique avec l'Afrique qui, comme je l'ai dit, concerne l'Afrique, l'Europe et aussi le monde dans son ensemble. Mais nous ne nous sommes pas limités à l'approbation d'une stratégie commune, nous avons aussi établi un plan d'action et un dispositif destiné à mettre en application la stratégie, et nous constituons actuellement une institution entre la Commission européenne et l'Union africaine, la Commission de l'Union africaine, afin de leur permettre de travailler ensemble pour mettre en œuvre ce que nous avons convenu.